

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France. Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 45 fr. 6 Mois: 25 fr. 3 Mois: 15 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88 avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL PARIS

A Salonique. — Sous l'œil du chef en attendant l'attaque



Le général Sarrail effectue assez fréquemment des tournées d'inspection jusqu'aux dernières limites du vaste camp des Alliés, qui se fortifie de jour en jour.

: « Vive la France! »

Ayuntamiento de Madrid

LA FAILLITE DE LA COMPETENCE

Nous craignons que l'on ne rende pas justice à M. André Honnorat et que l'on n'envisage qu'un seul côté de son intelligence, qui en a au moins deux.

Sans doute les plus prévenus aperçoivent la fertilité de son invention. Comme jadis Emile de Girardin, il conçoit une idée par jour, et ce n'est pas une idée de journaliste. Il touche aux sujets les plus divers. Il s'occupe indistinctement et de la mesure du temps et du commerce des antiquités.

Dans chacun de ces domaines, il vise d'abord à réformer utilement; mais je crois qu'il fait d'une pierre deux coups. Quand il propose une loi, il veut d'abord qu'elle soit votée par la Chambre, votée par le Sénat, promulguée par le chef du pouvoir exécutif; il veut aussi faire une expérience de psychologie, individuelle ou sociale, pour son agrément. Homme d'action et d'initiative, il est aussi homme de doctrine et de pensée. Nous ne disons pas qu'il ait des arrière-pensées; mais, si la nature l'avait doué d'ironie ou de malice, nous n'en serions pas surpris autrement. Ce n'est peut-être pas un amaleur d'âmes, mais c'est aussi un dilettante.

En soumettant à la discussion de personnes compétentes son projet ingénieux de changer l'heure, il a indirectement démontré qu'un accord peut à la rigueur intervenir quelquefois entre gens qui ne connaissent rien aux questions dont ils disputent, mais que ceux, en revanche, qui s'y entendent n'ont aucune chance de s'entendre jamais.

M. Painlevé, par exemple, approuve la réforme de l'heure, M. Lallemand la critique. L'Académie des Sciences se partage, et, à l'occasion, elle se contredit. Elle déclare un jour, sans ménagement, que l'idée de M. Honnorat est puérile et ne présente d'ailleurs aucun avantage, mais les plus graves inconvénients. Un autre jour, elle se tire d'embarras, en déclarant qu'après tout c'est là une question purement bourgeoise, et si l'on ose s'exprimer ainsi, des histoires de cuisine, qui n'intéressent ni la science pure, ni les Académies. Les commissions parlementaires ne s'accordent pas mieux. Celle de l'Instruction publique adopte, celle du Budget repousse. On se rappelle le mot de Beaumarchais. N'est-il pas trop vanté, et ne convient-il pas justement que les danseurs obtiennent les places qui, par définition, sembleraient plutôt destinées à des calculateurs?

C'est dommage que Nijinsky, après avoir demeuré plusieurs mois dans un camp, en Autriche, soit parti pour l'Amérique, où il vogue à la plus élémentaire de ses fonctions de danseur, qui est de danser. S'il était resté parmi nous, il pourrait nous rendre des services plus importants et, entre autres choses, avoir le dernier mot sur les diverses réformes de M. Honnorat.

Il pourrait trancher le doute des collectionneurs et des antiquaires, dont les uns croient que l'on sauvera les richesses d'art de la France en prohibant l'exportation des chefs-d'œuvre, et les autres que l'on ruinera leur commerce. Il pourrait apaiser les inquiétudes de M. le baron Henri de Rothschild, qui se demandait hier encore si une loi draconienne obligerait donc les millionnaires à mourir de faim, parmi les Chardin et les Lancret.

Mais que le Spectre de la Rose, que l'esclave noir de Shéhérazade soient ou non qualifiés pour résoudre ces graves problèmes, un point demeure acquis: les gens compétents y perdent leur compétence. C'est la faillite de la compétence. La voilà bien! Et nous imaginons que M. Honnorat n'est point fâché d'avoir fait déposer ce bilan, tout en ne perdant pas de vue son principal objet qui était, bien entendu, de faire voter ses propositions de loi.

La faillite de la compétence est un événement capital dans l'ordre de la politique. On n'a certainement pas oublié le livre si substantiel de notre éminent collaborateur, M. Emile Faguet, intitulé *Le Règne de l'Incompétence*. M. Faguet y faisait le procès du régime actuel, et singulièrement de certains partis, avec beaucoup d'esprit et d'aplomb. L'union sacrée ne nous permettrait pas aujourd'hui de citer littéralement ses arguments les plus forts, et nous ne pouvons même rappeler la thèse de son ouvrage qu'avec une extrême prudence. Elle se résumait en une formule analogue à celle des Anglais: *The right man in the right place*, mais retournée.

Les apologistes de la démocratie pouvaient croire jusqu'aujourd'hui qu'ils avaient un seul moyen de réfuter le livre de M. Faguet: savoir, de lui remontrer par les faits que chacun est chez nous en sa place et en sa bonne

place; qu'enfin ce n'est point ici le règne de l'Incompétence, mais tout le contraire.

M. André Honnorat n'a-t-il pas trouvé un système de réfutation à la fois bien plus solide et, comme disent les mathématiciens, plus élégant? « Oui, répond-il hardiment à M. Emile Faguet, nous vivons sous le régime de l'Incompétence, et cela est fort heureux; car, dans un Etat où chacun parle de ce qu'il connaît, fait ce qu'il sait faire, occupe la place qui lui est destinée, tout va de travers; lorsque chacun se mêle de ce qui ne le regarde pas, tout va bien. »

Il faut que les hommes soient aveugles pour ne pas s'être avisés plus tôt d'un principe à ce point commode; mais peut-être qu'ils s'en étaient avisés depuis le commencement des âges?

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

La décision qu'a prise un de mes vieux amis est toute simple: et cependant elle m'a fait venir une petite larme à l'œil.

Il est de règle assez générale qu'un célibataire enraciné ait un dada. (Il y a aussi des hommes mariés qui ont des dadas, mais la chose est plus rare, parce que leurs épouses sont hostiles aux passions coûteuses qui ne se peuvent dissimuler.)

La passion à laquelle ce vieil ami, ce vieux garçon sacrifiait, avant la guerre, était celle des livres, des beaux livres, des éditions rares et même, si possible, originales. Il n'est pas bien riche, mais tout ce qu'il pouvait soustraire aux dépenses indispensables passait dans la poche des bibliophiles, qui ont appris à le connaître pour un client averti.

L'autre jour, je le vis arriver avec un magnifique exemplaire des Essais, de Montaigne, édition de Mlle de Gournay, 1595.

Comment, lui dis-je un peu choqué, c'est toujours au même démon que tu sacrifies? Est-ce qu'il n'y a pas, en temps de guerre, un emploi plus pressant et plus charitable à faire de son argent?

Je me le suis dit bien souvent, me répondit-il, mais c'est plus fort que moi: je ne puis résister à l'attrait d'un beau livre, surtout si en même temps c'est une bonne affaire... Seulement je viens d'ajouter un petit codicille à mon testament.

Je ne vois pas le rapport?

Je suis célibataire: après ma mort, tous mes livres iront à la bibliothèque de Louvain. Les Roches l'ont brûlée, la bibliothèque de Louvain. Il faudra la reconstituer: j'y travaille.

N'est-ce pas une idée charmante? Et n'aura-t-elle pas des imitateurs? Je la recommande à tous les bibliophiles.

Pierre Mille.

On sait que la tête de Minerve, qui fut perdue à Versailles, il y a quelque temps, vient d'être retrouvée par un jardinier, sous un tas de feuilles mortes du Bosquet de la Reine, et que la statue décapitée par le gel s'est vu restituer son chef...

Ce dénouement heureux de la dramatique aventure ne satisfait pas tout le monde...

Devant l'inutilité des recherches de la police, lancée à la poursuite d'imaginaires voleurs, on avait renoncé à rattraper la tête divine; un sculpteur connu s'était offert à la remplacer, et l'on avait accepté avec empressement. Ce grand sculpteur travaillait pour l'honneur... Sa protestation n'en est que plus amère aujourd'hui:

— Quoi! Vous me faites l'affront de refuser mon œuvre? Pourquoi Minerve ne « mettrait-elle » pas une tête neuve, au lieu de sa vieille tête? Quelle est la femme qui, après deux cents ans, ne serait pas heureuse de troquer son visage primitif contre un visage nouveau?

Mais la tête antique et authentique peut-elle être sacrifiée?

L'architecte menace de s'adresser directement à M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts...

Prenant à rebours le jugement de Salomon, M. Dalimier va-t-il octroyer deux têtes à Minerve? Cela serait hasardeux...

Voyez-vous la déesse de la Sagesse avec une double face!

Dans l'après-midi de dimanche dernier, alors que la foire à la ferraille battait son plein, un petit vieillard aux allures de paisible bourgeois s'arrêtait de-

vant un éventaire de marchand de tableaux. On y voyait des Puvis de Chavannes voisinant avec des Corot, des Diaz, des Millet, des Ciceri, des Manet, des Whistler et autres gloires du dix-neuvième siècle.

Ce spectacle semblait divertir beaucoup le promeneur arrêté devant cette galerie de noms illustres.

Mais soudain le client sceptique cessa de rire. Il s'empara d'un petit panneau sur lequel était peint un paysage forestier, l'examina longuement, le retourna, puis tranquillement cassa la planche en deux morceaux.

Le marchand se précipita:

— Monsieur, de quel droit? Vous me devez cent cinquante francs. C'est une étude de...

Et il prononça un nom bien connu — cherchez parmi les maîtres paysagistes de la Nationale des Beaux-Arts. La foule s'amusait.

Alors, tranquillement, l'amatour irascible tira sa carte de sa poche et la tendit au marchand.

— Ça m'amuse toujours, dit-il, de voir des « faux »... mais pas quand ils sont signés de mon nom...

Et il s'en fut, laissant le marchand furieux et consterné.

Les hommes politiques dissimulent à peine — sous des fleurs et des sourires — leur dédain envers les poètes, même les plus grands, lorsqu'ils ont des velléités de se mêler aux affaires publiques. Et parfois aussi les savants montrent un certain scepticisme à l'égard du sens pratique des écrivains. Désinvolture qui n'est pas toujours juste!

Ainsi, dans la belle et très intéressante conférence que M. Louis Barthou a faite hier à la Ligue de l'Enseignement sur les idées politiques et sociales de Lamartine, il a rappelé, entre autres preuves de sa divination et de sa clairvoyance, l'éloquente énergie avec laquelle, pressant l'avenir, l'illustre poète combattit en 1836 l'opinion de Thiers, l'homme d'Etat célèbre, et d'Arago, le savant fameux, tous deux résolument hostiles aux chemins de fer.

Et pour quelles raisons! Thiers, alors ministre des Travaux publics, daignait, par esprit de conciliation, reconnaître que les chemins de fer pouvaient, à la rigueur, « être d'une certaine commodité pour les voyageurs », par exemple afin de relier les grandes routes de département à département, et, à ce titre, il ne s'opposait pas à ce que l'on construisit, chaque année, 4 à 5 lieues de voie ferrée!

Quant à Arago, son intransigeance était plus irréductible. Il s'opposait à tout établissement des chemins de fer pour deux raisons: l'une d'ordre civil, l'autre d'ordre militaire. Comme il s'agissait de la création de la ligne de Paris à Saint-Germain-en-Laye, qui nécessitait la percée du tunnel de Saint-Cloud, il craignait « que le brusque passage de l'atmosphère du tunnel à l'air libre n'induisait des fluxions de poitrine aux malheureux voyageurs ». En ce qui concerne l'armée, il craignait que, en supprimant les marches militaires, le chemin de fer n'efféminât l'armée.

Il ne nous semble pas que dans ce débat mémorable ce soit le poète qui ait eu tort.

C'est une petite lampe de bronze. Elle est allumée depuis moins d'une semaine. On dit, à Serajevo, qu'elle ne sera jamais éteinte.

Au reste, les Alliés sont trop respectueux de la mort — quel que soit le défunt — pour souffler sur cette flamme tremblante le jour où ils rentreront dans la ville d'où est sortie la guerre universelle.

Une plaque commémorative, de marbre noir, et portant en lettres d'or une inscription en langue croate, est dressée tout contre la petite lampe, sur le mur d'une maison.

C'est devant cette maison qu'un beau soir de dimanche furent tués l'archiduc François-Ferdinand et sa femme...

Dans les grammaires élémentaires de langue allemande, dès qu'on commence à apprendre aux enfants la construction d'une phrase, voici ce qu'on trouve:

A Paris, l'eau est mauvaise;

Nous avons un roi;

Le roi a une armée;

Notre armée est la plus belle du monde.

A six ans, le petit Boche est déjà persuadé que l'Allemagne est « über alles ». Mais de savoir que « l'eau est mauvaise à Paris », ne l'empêche pas de venir à la Ville Lumière dès qu'il est en âge de faire du commerce et de l'espionnage!

Le Veilleur.

LA BATAILLE DE VERDUN

"Violentes attaques et pertes considérables", tel est encore le bilan des opérations allemandes

Les Allemands ont lancé dans l'après-midi du 17 avril une attaque entre la Meuse et les positions de la région de Douaumont. Cette attaque, qui a été complètement repoussée, a été très violente. Les renseignements don-



nés dans les communiqués d'hier nous font connaître que les Allemands ont prononcé leur offensive avec des effectifs importants, atteignant plus de deux divisions et empruntés à cinq divisions. C'est la une densité assez considérable de cinq à sept hommes par mètre courant. L'attaque ayant eu lieu sur un front de quatre kilomètres environ. Malgré une in-

tense préparation d'artillerie et la puissance de cette action offensive, l'ennemi n'a obtenu aucun résultat. Il n'a pu prendre pied qu'en un point dans le saillant au sud-est du bois Chauffour, d'où il a été en partie aussitôt rejeté par notre contre-attaque. Nos tirs de barrage, nos feux de mitrailleuses lui ont fait subir des pertes très lourdes, notamment à l'ouest de la côte du Poivre et dans le ravin situé entre la côte du Poivre et le bois d'Haudromont. La dernière attaque importante prononcée par l'ennemi sur la rive droite de la Meuse datait du 11 avril.

Dans la grande bataille du 9 avril, les Allemands avaient porté surtout leur effort sur la rive gauche, ne s'engageant à droite que dans la région de Vacherauville. Il est probable cependant qu'ils avaient dès ce moment l'intention d'étendre leur action sur la rive droite, dans la région de la côte du Poivre, du bois de la Gaillette et de Douaumont. L'attaque sur la rive gauche n'ayant pu réussir, et la grande bataille du 9 s'étant terminée par un échec caractérisé pour les Allemands, ils ont attaqué le 11 sans succès dans la région de Douaumont-Vaux. Les jours suivants avaient été marqués par des actions partielles, puis ils ont continué par l'offensive du 17 la série des attaques sur la rive droite, et malgré une extrême violence ils ont complètement échoué.

Après plus de cinquante jours de bataille, la magnifique résistance de nos troupes a une fois de plus triomphé d'assauts furieux où l'ennemi ne gagne aucun avantage stratégique et où il subit les pertes les plus coûteuses.

"La façon dont on a traité la Belgique crie vengeance au ciel"

Prince Max de Saxe.



PRINCE MAX DE SAXE

Il y a quelque temps, une revue anglaise — nos lecteurs s'en souviennent — attribuait au prince Max de Saxe des appréciations sévères pour l'empereur Guillaume : des journaux saxons et suisses allemands ont nié leur authenticité.

M. Prum, chef des catholiques luxembourgeois, dans une brochure qui lui a attiré les colères de l'autorité militaire allemande, publie les paroles suivantes, extraites de lettres écrites par le prince Max de Saxe au baron von Maltzahn, entré comme lui dans les ordres :

La façon dont on a traité le pays belge crie vengeance au ciel... Si j'avais su auparavant ce que devait être la marche à travers la Belgique, et tout ce qu'on a dû supporter par là, je serais parti comme aumônier.

L'HÉRITAGE SACRÉ

"Hais l'Allemagne toujours"

Nous avons sous les yeux la lettre émouvante que vient de recevoir un de nos amis, de son frère, jeune écrivain belge d'avenir, prisonnier des Allemands à depuis le 11 août 1914.

Écrite le 3 janvier 1916, elle vient de toucher son destinataire à Paris après un voyage compliqué et difficile. Ces feuillets, crayonnés à la hâte, sous la crainte des geôliers aux aguets, et qui purent échapper à leur vigilance, écrient, avec des accents navrés, les souffrances endurées, toutes les douleurs du prisonnier, et du prisonnier des Boches, le désespoir de se sentir seul et mourant loin des siens, de sa patrie, de son foyer, au milieu de l'indifférence hostile. — J. LUKKIN.

Mon petit frère,

Ceci te parviendra peut-être par notre oncle F... qui a pu venir me voir par faveur spéciale et qui, rentré en Belgique, va tâcher de gagner la Hollande.

Je puis enfin te parler librement, à cœur ouvert, et saignant; te dire tout ce que j'ai pu souffrir ici, depuis que j'y ai été amené, à coups de crosse, après la prise de Liège, depuis dix-neuf mois!

Dix-neuf mois : un siècle de peines de toute nature, physiques et morales (desquelles sont les plus pénibles?) de privations, de froid, de vermine, d'inquiétudes torturantes au sujet de nos parents et de toi. Je suis enfin rassuré. Vous êtes tous trois en vie. Notre jolie propriété de T... saccagée et incendiée par les Bavarois (le avais-tu?). Nos parents, ruinés ou à peu près, ont été recueillis à Namur par l'oncle J... qui m'a appris ton engagement, ta blessure bénigne, heureusement, et ta citation à l'ordre de l'armée. Bravo et merci, mon petit Pierre, de tout mon cœur, bravo pour ta bravoure et ta cranerie, merci de m'avoir vengé un peu.

Tache de me venger toute ta vie; n'oublie jamais, plus tard, dans des années, quand la guerre sera peut-être déjà un peu de l'histoire, n'oublie jamais que chaque Allemand doit être pour toi et rester un ennemi. Que mon souvenir te soutienne dans cette dette sacrée de haine que je te lègue en mourant et avec moi les milliers de soldats ou d'innocents morts en France, en Belgique, en Serbie, pour l'honneur et la justice, contre l'ignominieux orgueil de l'Allemagne, de la plus petite, de la toute petite Allemagne, car si confiance dans la fin de la guerre : nos canons et nos chevaux défilèrent *Unter den Linden*!

La Chambre a voté hier la "réforme" de l'heure

Hier, durant deux heures, la Chambre fit montre d'une nervosité inaccoutumée. On s'agitait sur les gradins comme aux jours d'interpellations; des orateurs s'égosillèrent au milieu d'un vacarme intense, tandis que le président agita fébrilement sa sonnette. Pourtant, M. Accambray n'était pas à la tribune. On discutait seulement la proposition de M. Honnorat relative à la réforme de l'heure.

L'amiral Bienaimé, adversaire de la réforme, intervint le premier :

On a parlé d'économies, dit-il. Mais on peut en réaliser autrement. Qu'il me suffise de rappeler cet arrêté du gouverneur militaire de Paris qui, en réduisant les heures d'éclairage, a permis de réaliser une économie trentecinq fois plus considérable que celle que nous obtiendrions par le changement de l'heure légale.

Et il insista pour le renvoi à la commission, la Chambre ayant, d'après lui, des questions plus urgentes à régler.

Il était question d'éclairage. M. Aristide Robert, qui fut allumeur de gaz avant d'être député, jugea de sa compétence d'intervenir. Il combattit d'ailleurs la proposition, adjurant ses collègues de ne pas essayer de régler « le soleil qui éclaire son idéal de justice et de liberté ». La Chambre entendit ensuite le ministre de l'Instruction publique.

M. Painlevé est, nous l'avons dit, un partisan de la réforme. Il insista donc pour son adoption :

Tout le monde est d'accord, dit-il, sur ce fait que le soleil, qui influe sur la vie paysanne, influe peu sur la vie citadine. A la ville, notre horaire est en fait réglé par le jour le plus court de l'année, même aux jours les plus longs. Nous laissons s'écouler, pendant que nous dormons, une partie considérable de la lumière du jour. Il y aurait donc avantage à décaler la vie citadine d'une heure pendant les longs jours, sans porter préjudice à aucun intérêt.

Le ministre rappela que la réforme avait été longtemps discutée en Angleterre.

— Elle a été déclarée stupide, à la Chambre des Communes, par des esprits très judicieux, dit M. Chassaing.

— Des esprits non moins judicieux l'ont déclarée admirable, répliqua le ministre.

Et on commença à s'interpeller d'un banc à l'autre.

Au centre, un député restait calme et muet.

C'était M. Honnorat, promoteur involontaire de cette agitation, qui ne s'expliquait pas qu'une proposition sur l'heure légale pût déclencher pareilles passions.

Quand, ayant indiqué que le gouvernement entendait ne pas s'en tenir à l'artifice consistant par la proposition Honnorat, M. Painlevé eut demandé à la Chambre de repousser le renvoi, M. Dequise et M. Chassaing intervinrent au milieu du bruit pour combattre la réforme. M. Chassaing cita même Franklin qui passa sa vie à se coucher à trois heures du matin et à se lever à onze heures.

Cet exemple n'eut pas l'heur de convaincre la Chambre qui, par 267 voix contre 211, repoussa le renvoi.

Elle vota à mains levées l'article unique de la proposition qui est ainsi conçu :

Jusqu'à la fin de l'année où sera signé le traité de paix, l'heure légale fixée par la loi du 9 mars 1914 pourra être modifiée par un décret rendu en Conseil des ministres.

Au Sénat, maintenant, à se prononcer



M. A. HONNORAT
(Phot. Henri Manuel)



M. PAINLEVÉ

ministre de l'Instruction publique, et maître de l'heure, à moins que le Sénat...

Ayuntamiento de Madrid

Ce n'est certes pas les nouvelles que nous communiquez gracieusement nos gardiens qui forment en moi cet espoir, plus, cette certitude. Mais j'ai foi dans notre race, dans son avenir glorieux et nécessaire, une foi ardente et vivace qui me soutiendra jusqu'à ma fin et me permettra de les regarder, en mourant le sourire aux lèvres.

Ne pleure pas, mon frère : je suis très malade, sans espoir de guérison, phthisique à la dernière période. L'humidité des marais où nous sommes installés, le manque de nourriture et de soins m'ont causé, en octobre, une violente bronchite qui ne m'a plus quitté. Ayant bousculé un feldwebel qui me giflait sans motif, on m'a attaqué jusqu'à la ceinture, toute une nuit, au poiveau de correction. Le lendemain matin, on me transportait à l'infirmerie, évanoui et crachant le sang.

Je suis, paraît-il, une forte tête; on m'a soigné comme tel, et j'en méritais...

Je n'en ai plus pour longtemps, pour quelques jours encore, à penser à mes parents, à toi et à ma pauvre petite Jacqueline que j'aurais épousée l'an passé... Une autre fiancée m'attend : la Mort. Et j'ai vingt-quatre ans! Oh! je ne suis pas lâche!

Vous étiez tout pour moi : mes affections, mes confidents, mes soutiens, ma vie. Je la quitte avec regret, la vie. Sois tranquille pourtant, je mourrai, si possible, avec élégance.

Et je suis d'avis que, non seulement un empereur, comme disait Vespasien, mais tout gallant homme doit mourir debout...

Je vais finir, car je suis fatigué, ma main tremble et mes yeux se brouillent; ils se mouillent aussi. Puis, on va venir.

Adieu, mon Pierrot, de toute mon âme. Hais l'Allemagne, toujours.

JACQUES.

LA REVOLUTION MEXICAINE

C'est bien l'Allemagne qui l'a suscitée

NEW-YORK, 18 avril. — D'après les déclarations de M. Guggenheim, attaché à la légation de France à Mexico, qui vient d'arriver à New-York, c'est bien l'Allemagne qui incita le général Villa à faire son raid sur Columbus, dans le but d'obliger les Etats-Unis à intervenir au Mexique.

Plusieurs Américains, qui viennent d'arriver de Mexico, déclarent pareillement qu'ils sont convaincus que des que l'incident Villa sera clos l'Allemagne mettra en œuvre de nouveaux moyens et provoquera d'autres troubles au Mexique, dans l'espoir d'obliger les Etats-Unis à intervenir une fois encore au Mexique. Son but est de détourner l'attention des Américains de la question de la guerre sous-marine et d'arrêter, en même temps, les expéditions de munitions militaires aux Alliés.

LONDRES, 18 avril. — Le Times assure que la révolution mexicaine peut devenir très sérieuse et qu'elle est dirigée par Félix Diaz qui a de solides auxiliaires dans le monde conservateur.

La mort de Villa est encore douteuse

LONDRES, 18 avril. — On déclare dans les milieux officiels de Washington que si la mort du général Villa est confirmée les troupes américaines seront immédiatement rappelées. Mais, jusqu'à présent, la nouvelle est considérée comme survenant à un point si opportun qu'on hésite à la croire vraie.

EL PASO (Texas), 17 avril. — On ne saura la vérité sur la mort du général Villa que lorsque le corps sera amené à Chihuahua, où de nombreuses gens pourront le reconnaître.

Le bruit court chez ses partisans qu'il est facile de substituer le cadavre d'un sosie, afin d'obtenir la cessation de la poursuite, mais dans les milieux militaires américains on n'ajoute pas foi à cette opinion.

LE PORTUGAL PREND DE SAGES MESURES

Expulsion, internement, séquestre pour les Allemands

LISBONNE, 18 avril. — Le Seculo annonce que le gouvernement a décrété l'expulsion de tous les sujets allemands qui ne sont plus en âge d'accomplir le service militaire, et l'internement, dans les camps de concentration, de ceux qui sont susceptibles au service. Il a également ordonné la mise sous séquestre de tous les biens appartenant aux Allemands.

Union sacrée entre les citoyens

LISBONNE, 18 avril. — A l'occasion de la semaine sainte, l'évêque de Lisbonne a fait distribuer à de nombreux exemplaires un mandement patriotique et le ministre de la Justice a recommandé une grande tolérance au sujet des cérémonies religieuses.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 18 Avril (125^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement de nos premières lignes entre le Mort-Homme et Cumières.

Sur la rive droite, la nuit a été relativement calme.

Il se confirme que l'attaque allemande lancée hier sur nos positions, entre la Meuse et la région de Douaumont, a revêtu un caractère d'extrême violence. Des nouveaux renseignements recueillis, il résulte que cette action offensive a été menée par des troupes appartenant à cinq divisions différentes. A l'est du saillant du Chauffour, l'ennemi avait réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne, d'où il a été rejeté en partie par notre contre-attaque.

En Woëvre, duel d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

Au sud du Ran-de-Sapt, une reconnaissance allemande, qui tentait d'ahorder nos tranchées vers Hermanpère, nord-est de Saint-Dié, a été repoussée à la grenade.

VINGT-TROIS HEURES. — En Argonne, activité de notre artillerie dans la région du Four de Paris et sur les routes et voies de communications avec l'ennemi.

Dans la région de Verdun, le mauvais temps a gêné les opérations au cours de la journée.

Bombardement intermittent à l'ouest de la Meuse, dans le secteur de la côte 304, à l'est, dans la région sud du bois d'Haudromont et sur nos positions entre Douaumont et Vaux. Aucune action d'infanterie.

A l'est de Saint-Mihiel, nos batteries ont canonné des rassemblements ennemis près de Woinville.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la nuit du 17, des avions ennemis ont lancé sept bombes, dont une incendiaire, sur Belfort. On signale trois tués et six blessés. Les dégâts matériels sont peu importants.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Convient-il d'attacher grande importance aux nouvelles — de source allemande — qui prétendent qu'à Stuttgart des inconnus po. brent une affiche ainsi conçue : « Guillaume, destitue les indisponibles ou nous laisserons entrer les Français! » ? — Il paraît plus intéressant de deviner la déception allemande dans les articles de sa presse officielle.

Le Berliner Tageblatt écrit :

Nous avançons, mais nous avançons lentement. Attendrons-nous le but en quelques jours, en quelques semaines ou après un plus long temps ? C'est l'affaire de notre état-major.

Avecourt est depuis longtemps menacé, la côte 304 est depuis le 9 avril sous le feu d'artillerie le plus violent.

Aucun arrêt ne s'est donc produit sur ce point de combat.

Ici aussi l'importante décision mûrit.

Ces affirmations ne peuvent plus émouvoir les nôtres.

Le New-York Times, commentant l'échec du kronprinz, écrit :

Les Français avaient plusieurs rangées de lignes de défense, mais ils ne lancèrent pas des regards furtifs en arrière; ils ne se laissèrent pas extérioriser sur les premières positions, mais cédèrent du terrain pour recevoir le choc et opposèrent en même temps une résistance qui, au double point de vue moral et tactique, est sans parallèle dans l'histoire. Le tempérament allemand exige peut-être la grisaille de l'offensive; le tempérament français n'en a pas besoin.

On lit de semblables remarques dans les principaux journaux américains. Elles sont la preuve que l'opinion mondiale ne se laisse plus duper par les communiqués tendancieux de l'agence Wolff.

Communiqué belge

Action d'artillerie peu intense sur le front belge, à part dans la région de Steenstraete où le bombardement a pris au cours de l'après-midi une grande intensité. Madrid

SOUSCRIPTION

pour
les réformés de la guerre
et les soldats convalescents

Nous ne devons jamais oublier ni cesser d'aider ceux de nos enfants qui, pour le plus noble des devoirs, ont sacrifié leur vie ou leurs forces d'avenir.

GÉNÉRAL NIOX.

PREMIERE LISTE

Française de cœur	500
M. A. F.	100
M. René Cahon, président de l'Œuvre fraternelle des mutilés et convalescents militaires	200
Naud	20
P. R.	500
Association des Etudiants catholiques, Cercle du Luxembourg	20
Mme Prinet	10
M. Jean Brusléin	30
M. Crozet et Cie	50
Bivore, Marx et Cie	100
Charlier et Guichard	100
Vve Guerin et fils	100
M. Rétin	50
M. de Mans frères	50
M. H. Vossin	20
M. F. Blanc et Cie	20
M. O. Bohrl	10
M. Guichard-Perrachon	20
M. le préfet de la Loire	30
Pour les convalescents	100
Jacob Hoelzer et Cie	100
Bley	10
N. Mozay	10
Pierre et Joanne (Lyon)	50
Mme Le Cerf	100
Pour un permissionnaire	10

TOTAL 2.310

LA GUERRE SOUS-MARINE

AMSTERDAM, 18 avril. — Le Telegraaf annonce qu'un chalutier hollandais a remené d'Ymuiden l'équipage du trois-mâts danois Proven, détruit mercredi dernier par un sous-marin allemand lequel refusa de remorquer le canot de sauvetage, de sorte que l'équipage danois est resté cinquante-six heures dans ce canot allant à la dérive, avant de rencontrer le chalutier sauveteur.

LONDRES, 18 avril. — Le Lloyd annonce que la barque russe Schwanden a été torpillée. L'équipage est sauvé.

LONDRES, 18 avril. — Le Bureau de la presse communique les détails suivants sur le cas du Zent (anglais) et du Fremdijck (hollandais) :

Le Zent a été coulé sans avertissement par un sous-marin qu'il n'a même pas aperçu : 49 marins ont été noyés. Quant au Fremdijck, il portait les couleurs hollandaises peintes sur ses quatre flancs, en outre de l'enseigne rigide du mât de misaine. Il a été torpillé mais n'a pas coulé. En Angleterre, l'expertise a établi que le torpillage était le fait d'un sous-marin allemand.

M. Wilson exprime à l'Allemagne son désappointement et sa confiance

WASHINGTON, 18 avril. — Suivant des renseignements dignes de foi, la note manifeste clairement le vif ressentiment qu'ont éprouvé les Etats-Unis, leur méfiance à l'égard des promesses allemandes et leur manque de confiance dans les accords qui pourraient intervenir. Elle constate que les garanties offertes jusqu'à présent par l'Allemagne ont été sans valeur et déclare, en conséquence, que l'Amérique doit insister pour obtenir des engagements qui lient le gouvernement impérial plus étroitement que de simples assurances.

En résumé, le président Wilson demande qu'un changement radical soit opéré dans la conduite de la guerre sous-marine allemande.

Mais dans les milieux bien informés, on ne croit pas que l'Allemagne fasse, sur ce point, les concessions qui lui sont demandées. Le président, lui-même, ne compte guère qu'un changement bien sensible soit apporté dans la situation, aussi envisage-t-il avec quelque pessimisme le résultat des négociations engagées, étant donné que sa note exprime nettement l'intention de rompre toutes relations diplomatiques dans le cas où l'Allemagne ne donnerait pas satisfaction aux desiderata des Etats-Unis.

M. Ghénadieff est mis en liberté

ROME, 18 avril. — Il a été annoncé dernièrement que des démarches étaient faites à Sofia en faveur de M. Ghénadieff : on mande de Bucarest qu'elles ont abouti; M. Ghénadieff et les cinq députés arrêtés en même temps que lui ont été remis en liberté.

DERNIÈRE HEURE

L'Allemagne eût préféré que le cardinal Mercier ne revint pas de Rome

GENÈVE, 18 avril. — Le *Courrier de Genève*, qui est l'organe catholique de la Suisse française, dit savoir de source absolument sûre que le gouvernement allemand avait demandé au pape de renvoyer définitivement à Rome le cardinal Mercier, lors de son dernier voyage. Benoît XV se serait contenté de répondre, avec fermeté : « J'ai donné à l'archevêque de Malines ma parole d'honneur qu'il rentrerait en Belgique; il y rentrera. » (Information.)

DOMMAGE!

ROME, 18 avril. — Le *Corriere della Sera* a commenté la lettre du cardinal Mercier à von Bissing récemment publiée. Le journal ajoute que le cardinal Mercier n'a adressé aucune réponse à von Bissing.

L'éditeur du cardinal Mercier décoré par le pape

ROME, 18 avril. — L'éditeur Doscaïn, qui vient d'imprimer la lettre pastorale du cardinal Mercier et avait été, pour ce fait, condamné à deux ans de prison, a été honoré par le pape de la croix de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. (Information.)

Le duc et la duchesse de Vendôme au Vatican

ROME, 18 avril. — Le Pape a reçu le duc et la duchesse de Vendôme avec leur fille la princesse Geneviève. On sait que la duchesse de Vendôme est la sœur du roi des Belges.

Le Pape s'est entretenu durant quarante-cinq minutes avec le duc et la duchesse qui ont ensuite rendu visite au cardinal Gasparri.

A un raid aérien sur Trieste les Autrichiens répondent par un essai de raid sur Venise

ROME, 18 avril. — Hier, un hydravion italien et trois hydravions français, escortés par des torpilleurs italiens, ont bombardé efficacement des endroits ayant une importance militaire près de Trieste. Tous sont rentrés indemnes, malgré le vif feu de l'ennemi.

Quatre hydravions autrichiens qui essayaient d'atteindre les torpilleurs d'escorte, pendant le retour, ont été contre-attaqués par trois avions italiens et ont été obligés de s'éloigner.

Au cours de la nuit, des avions ennemis se sont approchés de Venise, mais n'ont pas poussé à fond leur attaque sur la ville, en raison du feu nourri des batteries anti-aériennes de la côte.

L'un d'eux, un hydravion, a été obligé de descendre en mer et a été capturé. L'officier de marine et le pilote qui le montaient ont été faits prisonniers.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

Le général Gallieni a quitté l'hôtel des Réservoirs, hier après-midi, à 4 heures; il s'est fait transporter à l'hôpital des Franciscaines de la rue Maurepas, où il sera opéré dans quelques jours.

LISBONNE. — Un incendie qui a éclaté au point du jour à l'école navale installée dans un immeuble faisant partie de l'arsenal de la marine, a acquis rapidement une grande violence.

On est parvenu à le maîtriser; les ateliers n'ont pas été atteints mais le feu a gagné deux amonables situés en face de l'école.

Il y a quelques blessés.

CORFOU. — Le prince régent de Serbie vient d'arriver à Corfou où il a été reçu par M. Boppo, ministre de France près le gouvernement serbe.

PÉTROGRAD. — Le général Proloff, chef du service des approvisionnements des armées du front Nord et le conseiller privé sénateur Garine sont nommés secrétaires d'Etat au ministère de la Guerre.

BUCAREST. — Les banques roumaines ont consenti à garantir l'emprunt 5 0/0 de 150 millions, qui sera émis à 84 lei.

ALEXANDRIE. — Les forces anglo-égyptiennes ont occupé à l'ouest du Nil l'oasis de Karga.

PRISE DE TRÉBIZONDE par les Russes

PÉTROGRAD, 18 avril. — Les troupes russes se sont emparées de Trébizonde, aujourd'hui.

Ce grand événement a suscité un enthousiasme général dans Pétrograd. (Information.)

La pression exercée par les Russes avec une intensité croissante sur les effectifs turcs de plus en plus découragés se faisait particulièrement sentir, depuis



quelques jours, par l'occupation de Surmeneh, à 25 kilomètres de Trébizonde, et par l'avance à l'est, où les Russes étaient parvenus avant-hier à 18 kilomètres de la ville qui, selon toute apparence, ne pouvait plus avoir d'autre espoir que celui de sauver sa garnison.]

EN MÉSOPOTAMIE

LONDRES, 18 avril. — Un communiqué du War Office dit : « Le général Lake annonce qu'une série de violentes contre-attaques ont été livrées la nuit du 17 sur la rive droite du Tigre. Nos lignes ont été repoussées en certains endroits d'environ 400 à 700 mètres. »

EN PERSÉ

ALEXANDRIE, 18 avril. — Le ministre des Affaires étrangères persan vient de recevoir d'un de ses agents un rapport sur les événements qui ont précédé l'occupation de Kermanschah par les troupes russes.

Ce rapport contient quelques documents curieux, entre autres une réponse de l'empereur Guillaume II au chef de bandes Nizam-Saltan, qui lui avait annoncé sa nomination au poste de commandant en chef de l'armée nationale persane :

« Je remercie Votre Altesse de la communication qu'elle m'a faite de sa nomination. Je suis sûr que, grâce à l'aide des patriotes et des vaillants soldats persans, vous parviendrez à rendre à la Perse la situation qu'elle occupait autrefois parmi les autres nations du monde. L'envoi en Perse de von der Goltz pacha et des autres officiers allemands prouve que le gouvernement allemand est prêt à seconder vos efforts de la façon la plus efficace. Que tous les patriotes persans restent bien convaincus que le gouvernement impérial emploiera toute son activité pour venir en aide au peuple persan, actuellement soulevé contre ses ennemis héréditaires pour la conquête de son indépendance nationale. L'Allemagne désire la victoire de l'armée persane. Elle prie Dieu de la lui donner. » (Information.)

M. Venizelos sera candidat à Mytilène

ATHÈNES, 18 avril. — Le *Patris* confirme que le parti libéral, renonçant à la politique d'abstention, a décidé d'autoriser, à l'avenir, les candidatures libérales aux élections complémentaires.

M. Venizelos n'a pris encore aucune décision concernant sa candidature qui a été posée par ses amis politiques à Mytilène.

Communiqué britannique

LONDRES, 17 avril. — Aujourd'hui, violent bombardement des parages de Voormezelle et de Diekebusch et de la région entre Saint-Eloi et le canal d'Ypres-Comines.

On signale une canonnade intermittente de part et d'autre, aujourd'hui, dans les parages d'Hebuterne, entre Carnoy et la Somme et aussi autour de Souchez et de Nœux-les-Mines.

Des opérations mineures ont eu lieu aujourd'hui dans le secteur Hohenzollern, le Double-Crassier et la Forest de Vimy.

Hier, grande activité aérienne : un des avions anglais est manquant.

Ayuntamiento de Madrid

LA BELGIQUE indomptable

Réponse au chancelier

LONDRES, 18 avril. — Dans son dernier discours au Reichstag, le chancelier allemand s'est posé hypocritement en protecteur des Flamands de Belgique. Cette manœuvre reçoit aujourd'hui une double réponse de ceux dont elle visait à capter les sympathies :

La *Stem van België* (Voix de Belgique), éditée à Londres sous la direction du Mgr de Waelhert, vicaire général de Mgr Mercier, publie la déclaration suivante :

Nous n'avons aucune confiance en les offres des Allemands. Même s'il n'y avait pas, actuellement, entre eux et nous, des ruisseaux de sang, ni cadavres, ni ruines, un gouvernement, qui n'a cessé d'opprimer la langue et le peuple polonais, ne pourrait jamais être le protecteur d'un peuple qui désire se développer en toute liberté.

Aussi longtemps que nos provinces sont occupées, les lois internationales ne donnent pas à notre ennemi le droit de modifier nos institutions nationales. C'est pourquoi nous désapprouvons, dans ces circonstances, la création d'une université flamande.

Tous, nous mettons notre confiance en la sagesse de notre roi et de notre gouvernement. Le sang que nos fils ont versé pour la patrie commune sera la racine de notre émancipation.

La France et l'Angleterre, qui nous ont prodigué une aide inestimable dans notre malheur, sont nos amis et resteront nos amis.

La *Nouvelle Belgique*, que le chancelier de l'Empire allemand veut nous offrir, nous la refusons; nous restons fidèles à l'Ancienne Belgique.

D'autre part, le *Belgische Standard*, seul journal paraissant encore en Belgique, publie la réponse suivante au chancelier :

En ce qui nous concerne en particulier, nous, Flamands, nous ne ressentons que mépris et aversion pour les assassins de notre peuple, qui ont, en plus, le courage infâme de calomnier et d'injurier leur victime.

Avec mépris, nous foulons aux pieds, impitoyablement et sans restriction, cette protection que nous n'avons jamais sollicitée ni désirée, ni antérieurement, ni actuellement, ni pour l'avenir, et que nous n'aurions aussi jamais acceptée des Allemands, quand bien même leurs mains ne seraient pas couvertes du sang de nos frères.

La Flandre aime sa place en Belgique, dans une Belgique libre, ou bien elle disparaît de la carte du monde.

En ce que nous ne possédions pas antérieurement tout notre droit en tant que Flamands? Ce droit nous l'avons payé maintenant avec notre fidélité et avec notre honneur, et nous l'avons acheté avec le sang de notre peuple flamand.

Vous, lâches et misérables esclaves allemands, vous ne connaissez pas la Flandre ni les Flamands.

La Flandre au Lion vous maudit. Elle vous crache au visage son aversion et son mépris profonds comme la mer et incommensurables comme l'éternité.

Le parquet hollandais élucide les agissements d'un consul allemand

AMSTERDAM, 17 avril. — Le *Telegraaf* annonce que le parquet a ouvert une enquête sur la conduite du consul général d'Allemagne von Humboldt, qui a répandu à Amsterdam le bruit d'un ultimatum britannique.

C'est principalement aux agissements de ce consul que sont imputables la panique du gouvernement hollandais et les mesures militaires qu'il ordonna en toute hâte. On se souvient que les communications officielles émis par le gouvernement hollandais portaient à mots couverts « d'informations que leur provenance recommandait de considérer comme très sérieuses. »

Tout charbon allemand trouvé sur les navires neutres sera saisi

LONDRES, 17 avril (officiel). — Les armateurs neutres sont prévenus que tout charbon de provenance allemande, trouvé dans leur cargaison et leurs soutes, pourra être saisi comme les autres marchandises en conformité de l'ordre en conseil du 11 mars 1915.

Explosion dans une usine allemande

COPENHAGUE, 18 avril. — Suivant la *Gazette de Kiel*, une explosion s'est produite vendredi à Wilhelmshaven dans une usine de torpilles. Il y a eu de nombreux tués et blessés. C'est cette usine qui, récemment terminée, avait été inspectée par le kaiser le 25 février dernier.

Pour remédier à la crise du papier



UN KILO DE JOURNAUX



LA PESEE DES VIEUX PAPIERS



LA PESEE DES JOURNAUX



LE PAYEUR



UN SAC DE VIEUX PAPIERS

Depuis le 15 courant, le public est invité à porter dans les mairies tous les papiers, vieux livres, catalogues, cartonnages, journaux qui lui sont achetés au prix de 20 centimes le kilogramme. L'affluence se fait de plus en plus grande, et le stock promet d'être considérable. Il n'est pas rare de voir arriver dans de petites voitures à bras 50 kilogrammes de littérature à la fois.



Les œufs de Pâques chez nos amis britanniques



La guerre devait inspirer les fabricants d'œufs de Pâques. Outre-Manche, des inventions pittoresques, charmantes et d'excellente actualité sont nées, en effet, des événements. C'est ainsi qu'en recevant les cadeaux traditionnels, les petits enfants d'Angleterre se voient rappeler l'odieux ennemi que combattent leurs papas sur les champs de bataille

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le stick de Javotte

(Fragment d'une lettre
de Javotte à son mari.)

... Et puis il faut que je te fasse une confession... Tu ne me gronderas pas ? Tu me gronderas peut-être d'abord, mais à la fin tu riras... Et qui rit est désarmé, mon cher terrible poilu !

Eh bien ! voilà... Hier, j'ai été très folle... Mon journal de mode m'avait tourné la tête (la censure a tort de négliger les journaux de mode). Je me suis promenée avec un stick d'officier anglais... Depuis au moins huit jours, je l'avais acheté dans un magasin très chic, avenue de l'Opéra ; mais je n'avais pas encore osé m'en servir... Et, à la fin... que veux-tu ?... cet appel à l'audace qu'on lit, qu'on entend un peu partout !

Donc, hier, je suis sortie dans ma petite toilette de printemps, mon stick à la main...

J'ai quitté l'auto, avenue des Champs-Élysées, et la première personne que j'ai aperçue, c'est Mathilde, tu sais bien... mon intime amie Mathilde.

— Comment va, mon chou ? s'écrie-t-elle... Oh ! ce stick ! Oh ! charmant !

Mais, au même moment, un petit télégraphiste nous croise... Il me dévisage et s'écrie avec effronterie :

— Non... Visez-moi c'te poule qui porte son perchoir !

Je suis devenue bête... comme sa dépêche... Si j'avais été seule, je te jure, mon chéri, que j'aurais jeté bien loin ce stick malencontreux, car l'exclamation de l'impertinent petit télégraphiste venait de m'ouvrir les yeux !... Je me sentais ridicule !

Quant à Mathilde, elle pouvait à peine dissimuler sa joie hypocrite et elle me glissa :

— Est-ce sot, dis, ce gosse ! Ton stick te va à ravir, mon amour ! Tuidieu ! Tu vous as un petit air crâne avec ce joujou-là !

Bien sûr, elle se fichait de moi... Alors, que veux-tu ! Un mauvais amour-propre s'en est mêlé ! J'ai « crâné », en effet ! J'ai répondu d'un air dédaigneux de son avis et que je me trouvais délicieuse avec mon stick... Et alors la misérable s'est précipitée à moi, pour jouer de mon calvaire !

Encore quelques pas... Nous tombons sur une vieille dame qui semble vouloir nous barrer le chemin... Les coins de sa bouche descendent... Elle prononce très haut, en me toisant :

— Une badine ! Si c'est une tenue ! Une badine !

— Pauvre mignonne, susurre Mathilde. Les gens sont bien méchants !

Mes joues brûlent... Je dois être écarlate, cette fois... Je renverse la tête d'un geste de défi... Je babille à tort et à travers... Je fends l'air à coups de stick...

Seigneur ! Préservez-moi de mes amis ! Je me charge de mes ennemis ! Au moins, mon Georges, tu n'as que des ennemis devant toi ! Écoute la suite :

Un bonhomme à tête de provincial s'arrête pour me regarder... Il s'est planté sur ses jambes courtes, ouvertes en compas... Il arrondit les yeux... Il ne se permet aucune réflexion désobligeante... Et pourtant c'est contre cet inoffensif badaud qu'une colère soudaine s'allume en moi. Je me retiens de cravacher avec mon stick cette face écarquillée d'imbécile, qui exprime mieux que n'importe quelle parole un ahurissement complet...

Mathilde, alors, m'entoure de ses bras :

— Tu n'es pas bien ? Tu veux rentrer ? s'informe-t-elle d'un ton d'insupportable sollicitude.

Je refuse !... Mais tu comprends, mon grand, que mes nerfs étaient à bout ! Il ne faut pas demander trop d'héroïsme à ta petite Javotte ! Je ne savais plus ce que je disais... J'aurais soutenu que tout le monde me montrait au doigt... Une irrésistible envie de pleurer me prenait à la gorge... Il y avait du drame dans l'air !

... Trois officiers anglais qui s'avancent vers nous !... Je crus entendre l'éclat de rire qui allait fuser de leurs lèvres imberbes, à la vue de mon stick, eux qui, justement, n'en portaient pas ! Paraître excentrique, frivole, devant des Alliés ! Je vis trouble... Je t'assure que le kaki de leurs uniformes m'apparut d'un sombre vieil or, et aussi l'horizon à travers l'Arc de Triomphe et les bourgeois des marronniers... Mais c'est aux heures très cr...

J'ai soudain quitté le bras de mon « amie intime »... J'ai avancé à la rencontre des trois officiers anglais et je leur ai demandé avec aisance :

— Messieurs, est-ce que l'un de vous n'a pas

perdu son stick ? Je l'ai ramassé tout à l'heure et je crois bien vous reconnaître !

Oh ! bonheur !... Il y en a un... qui a reconnu son stick ! Parfaitement ! « Un » tout jeune et tout rose comme moi — car j'étais rose, non plus rouge... Et, envolée, l'envie de pleurer !

— All right ! m'a-t-il dit, je remercie beaucoup vô !

Pourquoi s'appropriait-il ce stick qui ne lui appartenait point ? Peut-être — ils sont si « flirteurs », ces Anglais ! — peut-être pour le prendre des mains d'une jeune Parisienne pas trop laide... Mais je suis sûre, mon chéri, que tu ne lui en veux point... Il a rendu un si grand service à ta Javotte !

Mathilde me rejoignait, surprise, pincée :

— Comment ! Tu m'avais dit que tu avais acheté ce stick avenue de l'Opéra !

— Je me moquais de toi, ma chère !

... Me moquer d'elle !

... N'est-ce pas que c'était bien mon tour ?

Magd-Abril.

FAITS DIVERS

PARIS

Un mari meurtrier

Hier, vers midi, un journalier nommé Marius Ducret, âgé de quarante-trois ans, demeurant 10, rue Lauzin, avait une discussion avec sa femme, née Zélie Grépin, âgée de quarante-deux ans.

A un certain moment, Marius Ducret, arrivé au paroxysme de la fureur, s'empara d'une hachette et, à plusieurs reprises, en frappa sa femme.

La malheureuse s'affaissa dans une mare de sang, et quand les voisins accoururent à son secours, elle avait rendu le dernier soupir.

Le meurtrier a été arrêté et envoyé au Dépôt.

M. Lalan, commissaire de police, a fait transporter à la Morgue le cadavre de la victime.

Écrasé par une automobile

Une fillette, Berthe Vayssac, âgée de sept ans, dont les parents sont domiciliés 18, rue Vincent, à Saint-Ouen, traversait la chaussée quand, soudain, une automobile la renversa ; les roues du véhicule lui passèrent sur le corps.

La mort fut instantanée.

L'enquête faite par le commissaire de police, a dégagé la responsabilité du chauffeur, lequel a été laissé en liberté provisoire.

DÉPARTEMENTS

Accident du travail

BLOIS (Dépêche particulière). — Hier matin, un homme d'équipe, Louis Roussel, âgé de trente ans, aidant, en gare de Blois, à la manœuvre d'une rame de wagons quand, soudain, il fit un faux pas, et se malheureusement qu'il eut les jambes écrasées.

L'infortuné est mort à l'hôpital, peu après son admission.

Toujours les méfaits des grenades

CALAIS (Dépêche particulière). — Un soldat de nationalité étrangère commut l'imprudence d'apporter une grenade à la main chez des connaissances. Elle était chargée... Tout à coup, au cours des explications qu'il donnait sur la confection et le maniement de la grenade, une formidable explosion se produisit : un enfant de la maison, Alfred Lerand, âgé de huit ans, reçut la décharge en pleine poitrine et expira quelques heures plus tard. Quant à l'imprudent militaire il eut le bras emporté.

Un fait analogue se produisit à Longfossé (Pas-de-Calais) où un enfant de onze ans, le jeune Edmond Labiez, ayant trouvé une grenade, la jeta dans le feu. Elle explosa, lui arrachant trois doigts. La sœur de l'enfant, qui se trouvait à ses côtés, fut également blessée.

Un beau geste des pompiers

CALAIS (Dépêche particulière). — Les sapeurs-pompiers de Béthune, non contents d'avoir apporté, comme tout le monde, à la Banque de France l'or de leurs économies, viennent de donner à l'administration de la Monnaie, pour la défense nationale, les médailles d'or qu'ils gagnèrent dans les concours. C'était déjà un geste bien joli. Mais cela ne leur a pas encore suffi. En effet, ils eurent la générosité de distribuer aux veuves et aux orphelins des sapeurs de leur compagnie morts au champ d'honneur, le montant de la somme qu'ils reçurent en échange de leurs médailles, soit pour 600 francs de billets.



FERNET-BRANCA

Spécialité de

FRATELLI BRANCA-MILAN

AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF

LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE

se prend avec

du café, du lait, du sirop, du bon, etc.

ACELGE A PARIS, 31, RUE TIENNE-MARCEL

Ayuntamiento de Madrid

Lombard, Laborde
Garfunkel et Cie

(DIX-SEPTIÈME AUDIENCE)

PLAIDOIRIE DE M^e DEMANGE

L'audience a été en grande partie consacrée à la plaidoirie de M^e Demange, défenseur du docteur Lombard que l'accusation qualifie « l'âme de l'agence ».

Il y a belle et nombreuse assistance pour entendre l'un des maîtres les plus respectés du Barreau, où il apporte avec son beau talent, fail de la plus humaine éloquence les plus nobles traditions judiciaires.

Tout d'abord le colonel Favart annonce que dès demain, les audiences se tiendront : le matin, de 9 heures à 11 h. et demie ; le soir, de 1 heure à 6 heures et demie. Le conseil veut en finir avant Pâques. Puis le vieux et glorieux maître se lève. Rappelant l'exquise plaidoirie de Mlle Germaine Picard, il s'exprime en ces termes :

« Messieurs, quand j'écoutais, hier, au début de la prière qu'elle vous adressait et qui, certes,

a touché vos cœurs ; quand j'entendais cette charmante vous faire, de sa voix persuasive, le récit de la célèbre fable de La Fontaine, je pensais qu'en vérité, chez les animaux ça ne se passe pas comme chez les hommes. Chez les animaux, c'est sur le baudet qu'on a crié « Haro ». Si Pierron est le baudet de la fable et si Lombard en est le lion... n'est-ce point le lion qui est le « galeux d'on vient tout le mal »... L'acord est parfait, depuis la voix autorisée et éloquent du ministère public jusqu'à l'unanime voix de la défense.



M^e DEMANGE
(Croquis d'audience
par M. J. M.)

« Essayons donc de vous faire connaître le vrai Lombard... Je veux vous présenter un Lombard sous un jour moins sombre. »

Et M^e Demange, avec sa belle conscience professionnelle, de peindre un autre Lombard que celui présenté par l'accusation : normand, puis instituteur à Corbeil, qu'il quitta en 1892 pour suivre les cours de l'enseignement supérieur. Il le présente officier de santé régulièrement reçu docteur après avoir soutenu sa thèse devant le doyen Brouardel.

Professeur à la clinique du docteur Lenoir, Lombard fonda quelques années plus tard l'Institut des Hautes-Études. L'éminent défenseur complète le portrait de son client qu'il montre homme de bien.

— Payant, dit-il, les loyers des malheureux, prêtant de l'argent à des commerçants dans la gêne et se dévouant pendant les inondations de 1910.

La guerre venue, Lombard se consacre aux hôpitaux militaires. Dans les établissements 27 et 38 fonctionnait déjà le système de l'hospitalisation par bienveillance lorsqu'il y fut affecté. Sa seule faute serait d'avoir continué ce qui existait avant lui.

Et M^e Demange de faire le procès de Du Bosq et de Pierron, les accusateurs de Lombard.

— L'accusation, poursuit-il, repose tout entière sur la parole de Du Bosq et de Pierron devenus ses auxiliaires. Est-ce sur cette parole des deux accusés que vous allez condamner un homme qui aurait fondé l'agence des réformes ? Avec les mots, les choses se grossissent, se déforment...

Serrant de près l'inculpation, le défenseur se demande si les juges doivent s'incliner devant de telles affirmations émanant de ceux qui ne songent qu'à se sauver en chargeant celui qu'ils appellent leur « mauvais génie ». M^e Demange termine par cet émouvant appel :

— Vous avez accordé votre nîli à Du Bosq et à Pierron ; je vous demande justice pour Lombard, et vous y ajouterez un peu de pitié pour celui qui dans le passé fut un homme de bien, de charité et de dévouement.

M^e Ducois de la Haille présente ensuite la défense de l'absent, le major Fortuné Laborde, le dispensateur des réformes.

— Ma tâche est lourde, reconnaît le défenseur, et le rôle du ligre de la fable attribué à mon client est un trait décoché dans l'ordre judiciaire, alors qu'il était si bien placé dans l'ordre politique...

Il achèvera sa défense ce matin.

Alfred Bougenier.

A LA CHAMBRE

LA DISCUSSION DES LOYERS

Après le débat sur la réforme de l'heure, que nous relatons d'autre part, la Chambre a repris hier la discussion des loyers.

L'article 37 prévoit que, dans tous les cas, il sera procédé à un préliminaire de conciliation devant le président de la commission arbitrale. La Chambre a adopté après l'avoir rejeté, par 326 voix contre 130, un amendement de M. Lafont. Elle a voté ensuite, sans modification, les articles 37 à 43.

A l'article 43, qui permet à des tiers d'assister le justiciable M. Levasseur présente un amendement tendant à ne pas limiter ce droit aux avoués et aux avocats.

Il n'y a, dit-il, dans ma pensée, aucune hostilité contre les avoués et les avocats ; je veux simplement que les travailleurs puissent choisir leurs défenseurs et se faire représenter gratuitement.

Il y a l'assistance judiciaire, dit observer M. Leredu.

M. Levasseur ajouta qu'il estimait qu'un avocat ne mettait pas, dans une affaire d'office, le même zèle que dans une affaire à honoraires et qu'il se défiait de l'inexpérience des jeunes stagiaires. Ce qui souleva quelques protestations :

Lorsque nous étions stagiaires, dit M. Cruppi, nous avons apporté tout notre zèle et tout notre dévouement à ces affaires d'office !

Mes paroles ne sont nullement injurieuses, expliqua M. Levasseur.

Elles ne sont pas injurieuses, mais elles sont injustes, répliqua M. Millerand.

M. Edouard Ignace combattit l'amendement Levasseur.

On a parlé, dit-il, du privilège des avocats. Le privilège des avocats, c'est de défendre gratuitement tous les opprimés. M. Levasseur a dit encore que les stagiaires, très jeunes, n'ont ni le zèle, ni la compétence nécessaires. C'est sur nos instances, cependant, qu'un bureau de consultations gratuites a été organisé au début de la guerre par le bâtonnier, avec des avocats stagiaires, et il a été donné 115.000 de ces consultations !

Le rapporteur montra le danger de pousser aux procès, ce qui serait inévitable avec des agents d'affaires.

L'amendement Levasseur écarté, la Chambre adopta, avec de légères modifications de détail, les articles 43 à 50, relatifs à la procédure. Elle continuera aujourd'hui.

Au début, divers projets et propositions avaient été adoptés sans débat.

Nouvelles parlementaires

Le rajeunissement des cadres

Le ministre de la Guerre a été entendu hier par la commission de l'armée sur le projet de loi relatif au rajeunissement des cadres. Il a été décidé que le général Roques déposerait un nouveau projet dans le plus bref délai possible.

La taxation des denrées

La commission d'administration générale a adopté, sans modification, le projet sur la taxation des denrées voté samedi par le Sénat. M. Delarue a été nommé rapporteur. Le gouvernement et la commission demandent à la Chambre de voter le projet demain jeudi.

La taxation des charbons

Après avoir entendu le ministre des Travaux publics, la commission des mines a adopté le projet sur la taxation des charbons, tel que le Sénat vient de le voter. M. Durafour a déposé aussitôt son rapport. Il demandera à la Chambre de voter le projet avant les vacances de Pâques.

LA FOIRE DE PARIS

Au cours de la réunion qu'il a tenue hier à l'Hôtel de Ville, le Conseil municipal a nommé une sous-commission composée de MM. Deslandres, Delaveune, Fiant et Peuch, laquelle est chargée d'étudier les moyens de réaliser les projets de la Foire de Paris. A cet effet, la sous-commission consultera la Chambre de commerce de Paris, ainsi que les différents groupements de l'industrie et du commerce.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale Les événements locaux La vie artistique Les procès importants Les sports Les accidents graves Tous les faits intéressants

Allons-nous voir disparaître le pain de fantaisie ?

La commission de l'Agriculture a examiné hier le projet déposé par le gouvernement pour compléter la loi du 16 octobre 1915 relative au ravitaillement de la population civile et blé et en farine.

Après discussion, la commission s'est ralliée au texte suivant que M. Victor Boret a été chargé de rapporter.

ARTICLE PREMIER. — 1° Il n'est permis de retirer de la mouture du blé que deux éléments : la farine enlière et le son. En conséquence, le taux d'extraction prévu à l'article 8 de la loi du 16 octobre 1915 pour servir de base au calcul de la taxe, est porté de 74 à 77 kilos. 2° Il est défendu de fabriquer, vendre ou mettre en vente du pain confectionné avec une farine de blé différente de celle prévue au paragraphe précédent.

ART. 2. — Il est interdit d'employer pour l'alimentation du bétail et des chevaux, ânes et mulets :

1° Du froment en grain propre à la mouture, qu'il soit pur ou mélangé à d'autres céréales ;

2° De la farine de froment propre à la panification, qu'elle soit pure ou mélangée à d'autres farines ;

3° Du pain de farine de froment propre à la consommation humaine.

L'article 4 punit, d'autre part, les infractions à la loi des peines prévues par les articles 479, 480 et 482 du Code pénal.

DANS LA MARINE

Ecole navale. — Sont nommés élèves de l'Ecole navale : MM. Boyer-Vidal, Thomas, Le Calvez, Blanchard, Labro, Rebuffet, Lambert, Glotin, Noël, Petit, Mouney, Laborde, Darré, Bourgeois, Lewden, Le Calvé, Pecqueur, Peltier, Duhaucq, Le Conte, Agenet, Laror, Giraud, Villebrun, Lecusson, Fouché, Halle, de Bourgoin, Mercier, Remondière, Tisserand, Cure, Driard, Brenier, Marcher, Pommer, Mavel, de Vellechère de La Marlière, Boissau, Clavery, Quatrefoies, Testot-Ferry, Froget, Kempf-Larrol, Favé, Le Moigne, Boulay, Petit, Daumas, Bellin, Polron, Jauréguiberry, Grabas, de Chambrun d'Uxeloup de Rosemont, Sanson, Buscall, Kolb-Bernard, Maerlon, Loude, Aublé, Moallé, Gnyon, Jonquères, Delattre, Lagarde, Pinforde, Boissière, Delpouch, Morol, Alpy, Morache, Crosnier, Bolland, Duval, Pilet, Marchessaux, Rochas, Cam, Charpentier, Madelin, Galou, Villatte, Bonnisant, Le Parmentier, de Rivecourt de Varax, Campardon, de Maupéou d'Abelges, Roussel, Anduze-Paris, Guinard, Leray, Marchand, Bouchacourt, Michaud, Dorrien, Villiez, Bonnot-Ferrère, Mercadier, Legendre, Holtzhammer, Coyola, Charpentier (P.), Le Fèvre, Pontalis, Bieher, dor, Giraud, Jordan, Campet, Clavery, Bailly, Pianeau, Morin, Laine, Joulin, Pescher, Bouis, Gaches, Dautheville, Frichemont, Renon, de Rivand de La Riffinière, Protiche, Clauquin, Orloff, Heuvel, Gliguy, Lenoir, Bellot, Boudin, Rey.

Ces élèves devront être rendus à Brest le 1er mai prochain.

Le feu dans un pensionnat à Saint-Mandé

Vers 3 heures, hier matin, un incendie d'une certaine violence s'est déclaré dans une pension de jeunes filles dirigée par Mme Couard, 32, rue de la Chaussée-de-l'Eclat, à Saint-Mandé.

Les pompiers de la localité, secondés par ceux de Vincennes, puis par ceux de Paris, attaquèrent vigoureusement le feu, qui, malgré tout, se propagea à un immeuble contigu que les locataires ont dû abandonner précipitamment.

Cependant, les pensionnaires, une cinquantaine, dont la plus âgée n'a pas quinze ans, avaient été évacuées et conduites dans les salles de la mairie de Saint-Mandé.

A 4 heures, les pompiers étaient maîtres du feu, et aucun accident de personnes, fort heureusement, ne s'était produit. Les dégâts matériels sont importants.

Le préfet de la Seine et le préfet de police sont allés visiter à la mairie les fillettes, dont les parents ont été prévenus par les soins de la préfecture de police.

Du droit des femmes à "voter" en justice

Mme Trinquant, dont le mari est actuellement sous-lieutenant, n'avait obtenu de ce dernier aucune contribution pour ses besoins et ceux de son enfant. Hier, elle assignait son mari et le ministre de la Guerre en référé pour demander une délégation partielle de la solde de sous-lieutenant.

Le président Monier a tout d'abord autorisé Mme Trinquant à ester en justice sans autorisation, en raison du motif exceptionnel qu'elle invoquait et de l'urgence des mesures à prendre.

Il a ensuite accordé une délégation mensuelle de 70 francs sur la solde. Le ministre de la Guerre avait d'avance souscrit à cette décision, puisqu'il avait déclaré s'en rapporter à justice.

COURS ET CONFÉRENCES

Au Collège Libre des Sciences Sociales, rue Serpente, 23 (6^e arrondissement), aujourd'hui mercredi, à 3 h. 1/2, conférence de M. Camille Félid : la France et l'Italie en Orient et en Afrique.

Communiqués

A Saint-Séverin, vendredi saint, à 3 h. 1/2, prédication sur les "Sept Paroles du Christ", par le R. P. Bruno, supérieur des Capucins de Constantinople, et chant de Gaïla, lamentation avec paroles françaises et musique de Gounod.

A l'église maronite de Notre-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm, vendredi saint, à 3 h. 1/2, cérémonie de la descente de la croix, de l'ensevelissement, de la procession du Crucifix et de la mise au tombeau. Prédicateur : le R. P. Anrault. Pour les places, s'adresser à la sacristie. Dimanche, à 10 heures, office pontifical par M. Scheddé, représentant des Maronites à Rome. Cérémonie de la Résurrection. Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

On annonce de Washington que le gouvernement russe a avisé le département d'Etat de son approbation à la nomination de M. David Francis, de Saint-Louis, au poste d'ambassadeur des Etats-Unis à Pétersbourg, en remplacement de M. George Marye, qui a donné sa démission, ainsi que nous l'avions annoncé précédemment.

M. Francis, publiciste des plus appréciés de Saint-Louis, fut secrétaire à l'Intérieur dans le cabinet de Grover Cleveland et président de l'Exposition de Saint-Louis en 1904.

INFORMATIONS

Relève parmi les dernières citations à l'ordre du jour : "La section américaine n° 5, formation Harjes : A assuré pendant une période de onze jours de combat, du 8 au 19 mars, avec un mépris absolu du danger, les évariations dans une zone particulièrement battue par l'artillerie ennemie. De plus, tout son personnel a fait preuve d'un dévouement et d'une endurance remarquables en assurant, par un service moyen de dix-neuf heures par jour, le maximum de rendement de cette unité."

BIENFAISANCE

La Cantine de la gare du Nord (Société de Secours aux Blessés militaires) fera, à l'occasion des fêtes de Pâques et pendant les premiers jours de la semaine prochaine, une distribution de cadeaux utiles et de souvenirs aux soldats qui passent.

NAISSANCES

Mme Francis Sayre, fille du président Wilson, a donné le jour à une fille, à Philadelphie. La comtesse Jacques d'Aubigny est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Nicole. La comtesse Mar de ... a mis au monde, à Clermont-Ferrand, une fille : Marie-Christine. Mme Gaston de Gues, épouse du lieutenant, au front, vient de donner le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Guy. La vicomtesse A. Carrelat a mis au monde une fille qui a été appelée Marie-Rose.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De Mme de Ganay, religieuse de la Société de Marie-Ré, à Paris. De Mlle Béatrice de Ganay, épouse de M. de Ganay, religieuse hospitalière, de Mlle Béatrice de Ganay et belle-sœur de la comtesse de Ganay, née princesse Ghika. De la marquise de Constantin de Châteaufort, décédée à la suite d'un accident d'auto, à Nice. De M. Emile-Marie-André Dupont, sous-officier au 1^{er} régiment de marche, mortellement blessé le 3 mars, décédé le 5 à l'hôpital. De M. Paul Renaud, fondateur du Mois scientifique et industriel et de la Banque mutuelle d'études. De Mme Francis Lagard, veuve de notre éminent confrère l'ancien directeur du Figaro, décédée à Saint-Germain-en-Laye. De la marquise du Barbin, née de Forcade de La Grèze, femme du général, décédée au château de Chantilly. Prés Brignolles. De Mme Robert Vignas, née Thérèse Raguet, décédée à Troyes. De la jeune Ghislaine de Farnheim de Bourmonville, fille du marquis et de la marquise Farnheim de Bourmonville, décédée à deux mois et demi, à Givry. Du lieutenant-colonel Paul Barget, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme, décédé à cinquante ans, à Dijon, genre du capitaine de vaisseau Husquet. De Mme Léonce Berger, née André, décédée à Paris. Du brigadier-mitrailleur Jean-Marie Kahlberger, des chasseurs à cheval, mort pour la France, âgé de vingt-deux ans, le 30 mars. De Mlle Thérèse Marc, décédée chez sa mère, 1, rue Andrieux. De M. Charles Trabuchet, sous-chef de division honoraire au Crédit Foncier de France, décédé âgé de soixante-trois ans. De M. Jacques Degrand, lieutenant d'infanterie, capitaine au long cours, engagé volontaire pour la durée de la guerre, mort pour la France, âgé de quarante-cinq ans. Il avait pendant plusieurs années commandé le bateau poseur de câbles Contre-Amiral-Caumont. De M. Georges Masse, aspirant au 1^{er} d'infanterie, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, tombé le 11 avril. Fils de M. et Mme Edouard Masse et frère du député de l'Hérault.

Affirmons notre confiance dans nos armées

C'est un admirable effort militaire que la France a fait jusqu'ici, qu'elle continue et continuera sans arrêt jusqu'à la paix victorieuse.

Mais pour vaincre, l'Armée doit recevoir en abondance tout ce dont elle a besoin et son action doit être soutenue par "l'effort des usines" et "l'effort financier" aussi nécessaire et important.

Les dépenses quotidiennes, en effet, sont considérables et, tous les jours, nous devons épargner et apporter les ressources indispensables à la Trésorerie nationale.

Ce devoir nous est rendu de plus en plus facile : le public trouve maintenant dans tous les bureaux de poste, des Bons de la Défense Nationale qui lui sont délivrés immédiatement dans les conditions suivantes, leur intérêt étant exempt d'impôt et payé d'avance :

Nel à payer par le souscripteur pour un bon de :
100 fr. 500 fr. 1000 fr.
Bon 4 0/0 à 3 mois .. 99 495 990
Bon 5 0/0 à 6 mois .. 97,50 487,50 975
Bon 5 0/0 à un an .. 95 475 950

Le public peut souscrire aux Bons et aux Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale : à Paris et en province chez tous les comptables du Trésor et à tous les guichets des bureaux de la Banque de France.

Toutes facilités sont donc données aux souscripteurs des valeurs de la Défense Nationale.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.

THÉÂTRES

À la Comédie-Française. — Aujourd'hui mercredi 19 avril, soirée à 8 heures : *le Passant*, comédie en un acte, en vers, de François Coppée ; *la Mégère apprivoisée*, comédie en quatre actes, en prose, de Paul Belair, d'après Shakespeare. Jeudi 20, vendredi 21, samedi 22, relâche. Dimanche 23 avril, en soirée (réouverture), à 8 h. 1/4, *les Rantzau*. Lundi 24, matinée à 1 h. 1/2, centième représentation de *la Marche nuptiale*. Lundi 24, en soirée, à 8 heures, *Brillannicus*, *les Précieuses Ridicules*. Mardi 25, matinée à 1 h. 1/2, *Electra*, *la Mégère apprivoisée*. Mardi 25, en soirée, à 8 heures, *Primerose*.

Aux Capucines. — A l'occasion des fêtes de Pâques, le théâtre des Capucines donnera dimanche et lundi, à 8 h. 1/2, les deux premières matinées de son nouveau spectacle, *Ça pousse !* revue en deux actes de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier ; *Mon amie fait du théâtre* comédie de MM. Yves Mirande et Henri Gérold ; *Cinq minutes, s. v. p.* prologue de M. Louis Hédair, avec miss Campton, M. Beribez, Mlle Mériadec et Jane Saint-Bonnet en tête de la distribution.

Rappelons que la répétition générale de ce spectacle aura lieu jeudi et la première représentation samedi prochain.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui mercredi, en matinée, à 3 heures, et le soir, à 8 h. 45, nouveau spectacle : *Quart de Ville de Paris*, de MM. Johannes Gravier et José de Bérès ; *Alaviane*, de M. Georges de Wissant ; *Péché de jeunesse*, de M. Pierre Véber ; *le Document 528 V*, de M. Henri Lénave ; *Fécondité*, de M. Eugène Jouliot. — MM. les critiques et courtiers seront reçus jeudi soir sur présentation de leur carte.

L'Amazone à la Porte-Saint-Martin. — M. Henry Bataille a donné à MM. Hertz et Coquelin son ouvrage intitulé *L'Amazone*, pour lequel quatre importants engagements viennent d'être conclus : ceux de Mme Réjane, Mlle Yvonne de Bray, MM. Antoine et Louis Gauthier. *L'Amazone* sera représentée dès le mois d'octobre.

À la Gaîté. — Vendredi, le *Contrôleur des wagons-lits* succèdera à la pièce actuelle, *Trois femmes pour un mari*.

Les Grands concerts. — Au théâtre des Champs-Élysées, après-demain jeudi, à 8 heures du soir, la *Passion* selon saint Jean, de Bach, interprétée par Mlle Bonnard, Mlle Car-

son, M. Plamondon et M. Narçon. Au grand orgue, M. l'abbé Duval, organiste de la cathédrale de Reims. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Victor Charpentier.

MERCREDI 19 AVRIL

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *le Passant*, *la Mégère apprivoisée*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 8 h. 15, *Fédora*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *l'Homme qui assassina*.

Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, (matinée), *Ma tante d'Honfleur*.

Apollon. — A 8 h. 15, lundi, mercredi, vendredi, dimanche (matinée et soirée), *la Cocarde de Mimi Pinson*. Mercredi, jeudi (matinée et soirée) et samedi, *Madame Boniface*.

Alhambra. — A 8 h. 30, *Théodore et Cie*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.

Capucines (tél. 156-40). — Relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.

Châtelet. — Jeudi (mat. et soir.), sam. (soir.), dim. et lundi (mat. et soir.), mardi et jeudi (mat.), à 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *Trois femmes pour un mari*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *Quart de Ville de Paris*, *Alaviane*, *Péché de jeunesse*, etc.

Gymnase. — A 8 h. 50, *le Rubicon*.

Théâtre Michel. — Clôture pour répétitions.

Porte-Saint-Martin. — Tous les soirs, sauf lundi et vendredi (jeudi et dimanche, matinée), à 7 h. 45, *la Femme nue*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, mercredi, *Zaza* (repris).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.

Renaisance. — A 8 h. 30, *Une Nuit de noces*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*.

Variétés. — A 8 h. 30, *le Dindon*.

Vaudeville. — A 8 h. 30, *Maciste et l'Expédition du capitaine Williamson*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-63). — A 2 h. 30 et 8 h. 30 ; 15 vedettes et attractions. *Une Aventure de Mme Favart*.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires* ; *Salonas* ; *de Salonique à Monastir*. Loc. 4, r. Forest de 11 à 17 h. Tél. Mag. 48-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Les compagnons du grand Clam* ; *les Mystères : l'invention de Claret*. Actualités militaires.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La Boîte : 4 fr. 50

FELIX POTIN

SAISON DE PÂQUES
PAIN D'ÉPICE

ŒUFS DE PÂQUES
FANTAISIES ET
SUJETS DIVERS
aux Entresols



JAMBON D'YORK
EXTRA
FÉLIX POTIN
Par Jambon entier..... Le 1/2 kilo 2.50

LES MAGASINS SERONT OUVERTS LE LUNDI DE PÂQUES JUSQU'À MIDI.

95 à 103, Boulevard Sébastopol.
45 et 47, Boulevard Malesherbes.
99, Faubourg Saint-Antoine.
140, Rue de Rennes.

FLUILLÉTON D' "EXCELSIOR" DU 19 AVRIL 1916

27

Un Cœur blessé

ROMAN

par Edouard PONTIÉ

CHAPITRE XXV

Le procès de Lison

Elle savait qu'en France on n'applaudissait en chambre de justice que lorsque l'accusé voyait éclater son innocence.

Mais le greffier maintenant, le calmé rétabli, lisait l'arrêt traduit en français.

A mesure que la lecture se poursuivait les yeux de Lison s'agrandissaient d'horreur !

Et lorsqu'elle entendit le mot « mort », et que le bourreau exécuterait la sentence, elle poussa un grand cri en se laissant tomber sur la balustrade qui était devant elle, la tête dans les mains.

Déjà son avocat se penchait vers elle, et lui disait :

— Vous pouvez faire appel, madame.

Elle se souleva un peu pour le regarder, cependant que les gendarmes lui faisaient signe de se lever pour les suivre.

Mais à trois pas d'elle, elle vit soudain Mandel qui avait quitté le banc des témoins, et qui s'avancait.

Copyright by Edouard Pontié, 1916. Reproduction, traduction et mise au cinéma réservées.

Il fit sur son cou un geste du revers de la main et lui cria : « Kapout avec la hache ! »

Alors elle comprit pourquoi, le soir de sa mise au secret, il était venu déjà lui dire cela par le judas de la porte de sa prison.

Elle eut la sensation de l'horrible supplice qui l'attendait.

Elle se rejeta en arrière, comme si on allait la saisir tout de suite, en jetant un appel de bête égarée.

Mais ce n'était pas la perte de la vie qui l'affolait ainsi au seuil de la mort !

— Mon enfant... fit-elle dans un râle.

Et elle tomba entre les bras des gendarmes qui n'eurent que le temps de tendre les mains pour la soutenir.

CHAPITRE XXVI

Le docteur Weiss

Dans une pièce voisine, étendue sur deux chaises, Lison recevait maintenant les soins du docteur Weiss qui était accouru à son secours.

Le médecin avait prévu une telle commotion pour l'instant où le jugement, qu'il avait deviné d'avance, serait prononcé devant l'accusée.

Il avait emporté dans sa trousse les réactifs capables de ranimer Lison si quelque accident se produisait.

Au bout de peu de temps, il la fit revenir à elle. Puis il entreprit, en lui parlant doucement, de la reconforter.

La jeune femme avait ouvert les yeux et se tenait assise sur une chaise, regardant autour d'elle les assistants en uniforme, comme si elle les découvrait pour la première fois.

Son visage ne montrait aucun effroi, mais simplement une stupeur profonde. Elle ne disait pas un mot, mais ses yeux se posaient alternati-

vement sur tous, dans une muette interrogation. Et même elle ne semblait pas reconnaître le docteur Weiss penché sur elle.

— Ne vous désespérez pas, disait-il ; il faut faire appel du jugement qui vous frappe..

« Et puis, vous savez, sans doute il n'y a rien à craindre pendant six mois au moins... On ne peut frapper une femme qui va être mère... »

« L'enfant auquel vous donnerez la vie sauve déjà presque la vôtre... car la guerre ne peut pas toujours durer. »

— L'enfant!... quel enfant? murmura Lison faiblement.

« Je n'ai pas d'enfant, j'ai un mari, Robert!... Où est-il?... Il était là tout à l'heure... Et tante Féliette?... Je vous en prie... ramenez-moi bien vite... Je vais au Mas des Oiseaux... »

Le médecin la regarda avec stupeur. Lison était paisible, tranquille, seuls ses yeux semblaient égarés.

Sans nul doute la raison, et la compréhension des choses avaient abandonné son cerveau.

La secousse nerveuse avait été trop forte, la tête de la malheureuse jeune femme n'avait pu y résister.

Le docteur Weiss vit alors entrer le directeur Fleischer qui venait s'enquérir de sa prisonnière.

Il s'avança vers lui, et le prit à part : — La malheureuse après un syncope, dit-il, semble avoir perdu toute sa raison...

« Elle parle sans suite, et n'a plus guère aucune conscience... »

« Ce n'est pas au cachot qu'il faut la remettre, mais dans une pièce isolée de l'infirmerie. »

« Elle n'est du reste ni révoltée, ni violente... cela doit être une folie très calme... Une femme suffira pour la garder. »

(A suivre.)

LES SPORTS

CYCLISME

Première réunion sur piste. — Dimanche prochain, 23 avril, à 2 h. 1/2, au Vélodrome du Parc des Princes, première réunion de courses sur piste, organisée par la France Athlétique et Sportive. Les jeunes cyclistes, possesseurs de la licence 1916 de préparation militaire de l'Union Vélocipédique de France, ont intérêt à s'inscrire, puisque les bénéfices de la recette seront affectés à l'œuvre de la Préparation militaire. Engagements jusqu'à demain jeudi, à l'Union Vélocipédique de France, 24, boulevard Poissonnière (bureaux fermés à 5 h. du soir) et à la Société des Courses, 37, rue Saint-Georges (tous les soirs, de 6 à 8 h.).

Prais-Lisieux. — Le C.A. de la Société Générale organise pour dimanche prochain, jour de Pâques, une belle promenade de 177 kilomètres, sur le parcours de Paris-Lisieux. Départ à 6 heures, à la sortie du pont de Suresnes. Moyennant 1 franc pour 3 kilos, les vêtements seront transportés à Lisieux. Bille d'aller et retour (pour le lundi de Pâques, ad libitum) avec réduction. Engagements (0 fr. 50) à l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, jusqu'à vendredi, 5 h. du soir.

AUTOMOBILISME

En Amérique, deux grandes courses en 1916. — Deux importantes épreuves, le Grand Prix d'Amérique et

la Coupe Vanderbilt, seront disputées cette année, en novembre probablement, sur le circuit Santa-Monica, en Californie.

Puisque nous parlons d'Amérique, disons que Thomas, notre compatriote, prendra part à la course d'Indianapolis, le 30 mai.

La Bourse de Paris

DU 18 AVRIL 1916

Tandis que le calme reste la note dominante dans la majorité des compartiments, on note aujourd'hui une certaine recrudescence d'activité sur nos rentes, parmi lesquelles le 3 1/2 0/0 perpétuel et le 5 0/0 sont particulièrement favorisés à 82 et 88,60, respectivement. Au contraire, dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure espagnole continue à retrograder et se fixe en définitive à 23,10 contre 23,15 la veille.

Aucun mouvement intéressant n'est à signaler du côté des établissements de crédit. Parmi nos grands Chemins, le Nord passe de 1.270 à 1.285, l'Est de 790 à 795, et le Midi de 920 à 925. Lignes espagnoles peu ou pas traitées. Par ailleurs, le Rio consolide sa hausse des jours précédents à 1.765.

En banque, les valeurs russes ont été quelques peu réalisées, la Toula à 1.059, Bakou à 1.350.

COURS DES CHANGES

Londres, 26,30; Suisse, 114; Amsterdam, 251 1/2; Pétrograd, 181 1/2; New-York, 508 1/2; Italie, 91 1/2; Barcelone, 577 1/2.

FONDS DE COMMERCE

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Hôtel-Vins 24 ch. à prendre en viager av. 10.000 fr. et rebout de commerce 1^{er} genre. S'adr. à M^{re} Dugrou, 30, r. Lebrun.
Reprend comm. p^{re} dame rapp. p^{re} vivre. Roussard, p. rest., Paris.
SITUATION fixe de 12.000 fr. et bénéfices soc. offerts dans grosse affaire admin. à M. ou dame ay. capitaux. Tr. sér. Rien des agences. Ecr. : Planchet, 4, square Maubourg, Paris.
Agré et malade, le cede industrie facile que je destinais à veuve tué guerre. Bén. nets 8.000. Prix 18.000. Très facilités. Peut doubler actuellement. — A. Roché, 19, rue La Reynie.

ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
HUILE D'OLIVE extra douce, SAVON EXTRA PUR, aux meilleures prix. — Gros, 70, rue Paradis, 10, Marseille.
VIN vieux 1913, à 2 fr. le litre. Fois perdus de 210 et 250 lit. Paiement mandat-poste en donnant la commande. Port dé. S'adr. à L. NIEL, propriétaire à Marignane (Bouch.-du-Rhône).

LECONS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Retouche photographique. Mlle Gérard, 57, Bd Victor, Paris.

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
PANIER genre. Ed. Lecocq, prop^{re} Juste-les-Plais (Alpes-Mar.).
Plantes vivaces rustiques, livrables par 12 plantes différentes, à 2 fr. 50 franco gare; colis spécial pour fleurs coupées; rocailles, etc. — PASCAL, à Saint-Denis-Laval (Maine).

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Pension fam., conf. m. jard. 91 bis, r. Beldieu, T. Aut. 60-62.
Province
YUAN-LES-PINS (Ard.-Mar.). M. et M^{re} Ed. Lecocq, Education 2 enfants 5 à 16 ans. Villa toujours fleurie. Simplicité, beauté.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Coq. appart. 3 p. meubl. à 1^{er} et 2^e ét. 70 à 140 f. pr. Paris. Conf. m. gaz. 44, r. Petit-Pont, p. meub. Enghien, 12 m. Paris.
N. rue Grenelle, pl. centre, entre g. St-Lazare et Madeleine. Inhabitation neuve fr. moderne, téléph. av. la ville d'été les chaudières, asc., bains; au mois et à la journée. Tél. C. 59-53.
Appartement, chamb., cuisine (meublées), 7, rue de Courcelle.
Etoile, 14, Copernic, élég. chamb. m. p. p. à l. ou autre, 31. 100 f.
Appart. meubl. c. mod., asc., tél., 2 ch., sal., s. à m., cuis., of., s. bains, c. l., gd balc., vue sur parc. — 27, rue Jaspion.
Gares Nord et Est, chauff. cent., toil. eau ch., bain, tapis, él. G. 3 à 50 fr. p. p. 40 à 150 p. m. 14, r. des 2-Gares, 2 entr. Tél. B. app. meubl. : sal., s. à m., 2 ch., c. toil. Px mod. Boulé, 90, av. Villiers.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
COQUETTE GARÇONNIERE à louer, 7, rue Lincoln, Paris.
Pavillon : jardin, aiel. artiste, 2 chamb., sal., s. à m., cuis., entr., 2.000 francs. — 25, rue Humboldt (14^e arrond.).
Anteuf-oeuvre, 7, r. Beldieu. Gr. maison et jard. à 3.300 fr.

HOTELS

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Hôtel, 4, r. André-Gill, r. Privée donn. r. d. Martyrs. Ch. lux., eau ch., chff. c., mois 40 à 100, 1^{er} 8,50 à d. Idéal p. à l. A voir.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
On offre
A liquider bons meubles tous genres fabriqués av. guerre. Fab. Ouv. Réunis, 15, rue Piepus, Maison Rysat.
COMITES, OUVRES DE BIENFAISANCE Adresser-vous à la MANUFACTURE DE VÊTEMENTS EN GROS pour dames. — Complet garçons. — BENEZETH, 60, rue de Vanves (14^e arrond.).
A vendre (urgent), chambres marqueteries et bronzes, salle à mang. hollandaise, salon. — 12, rue Charles-Nodier (18^e).
Ch. à c. av. citr. 2 et 3 p. Ch. angl. moll. px. 8, à m. mod. ac.
C Stock bis fr. cuir, b^e meub. Ami Moderne, 154, Bd Magenta.
Charbons de bois. Bois à brûler. Scierie en gros. S'adresser à M. Léopold NIEL, à Marignane (Bouches-du-Rhône).
Réelle occasion. Salon anglais Easy-Corner Wiring, Offlow. Bureau biblith., 5 aut^{re} lit-repos, tables. 69, r. Joffroy.
TIVRES-POSTE. Amateur recherche collection intéressante. Caplan, 47, rue Condorcet.

VILLÉGIATURES

BEAULIEU-SUR-MER, L'HOTEL METROPOLE est ouvert. Situation unique, bord de mer. V. jard. 1^{er} ord. Arrangem. p^{re} séjour. Ch. Ferrana, prop^{re} dir.
CAP FERRAT, STATION BEAULIEU. Même maison : HOTEL FERRAS, 32, rue Hamelin, Paris.
NICE, L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sera ouvert p^{re} tout séjour : hôtels, villas, etc. Housign, publicité.
NICE, HOTEL DE LUXEMBOURG — ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. Prix réduits. — HOTEL DES ETRANGERS, même propriétaire.

LA BRETAGNE. Châteaux, Villas meublées. La FRANCO-BELGE, 4, place du Commerce, Nantes (Loire-Inf.).
LAVANDOU HOTEL du DOMAINE D'AIGUEBELLE (Var). Cure solaire. Bains de mer. Réf. méd. 25 % de remise aux combattants et 1^{er} familles.

VILLERVILLE pr. Trouville. Le Gd HOTEL BELLEVUE est ouvert dès à présent p^{re} l. vac. de Pâques. Vue mer, 2^e mer. Px mod. Paul Guizier, prop^{re}.

VILLERVILLE. Jol. Villas meublées av. jardin. Vue mer, 2^e mer et ramp. pr. rons. à 1 fr. à l'Hôtel Bellevue, Villerville, ou à M. Gastier, 14, r. Mouge, Paris.

Le géant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

DÉFENDEZ VOTRE ESTOMAC

contre la gastralgie et la dyspepsie en vous mettant au régime du Phoscao qui, en quelques jours, supprime les douleurs, les tiraillements, les pesanteurs, les aigreurs, les renvois, les oppressions, les mauvaises digestions.

Le Phoscao - spécialité française - régénère le sang et fortifie l'organisme. C'est le plus puissant des reconstituants en même temps que le plus exquis déjeuner.

Faites un essai avec l'échantillon envoyé gratuitement.

Ecrire à l'Administration du **PHOSCAO** 9, Rue Frédéric-Bastiat PARIS
EN VENTE : Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte (prix imposé)

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Ancien commerçant, non mobilisable, actif, ayant auto, cherche représentation sérieuse pour la province. — BECK, poste restante à Dives (Calvados).
PEINTRE en bâtiment, colleur papier, dem. trav. ch. particulier; prix mod. DUMONTET, 20, rue Voltaire, Saint-Ouen.
TRADUCT. franc., grec., anglais. EVANS, 18, r. Richerbourg.
PHOTO. Bonne photo-typerie 11-bis et noir dans vie travail à façon. — Mlle Pelerin, 109 bis, faubourg du Temple, Paris.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Femme de chambre
F. de ch., 20 a., sach. couture, serv. de table, 9 a. m. maison, dem. place. Tr. h. réf. Ecrire : Elise, 19, aven. d'Eylan.
Ag. Lempereur, 37, r. Dragon, 2. Saxe 25-54, proc. suite b. dem. est.

OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
Le mail cordonnier 2^e col^{re} dem. ouvriers, 37, Bd Port-Royal.
Pendant, après. GUIDE INDISPENSABLE POUR REUSSIR. Indique em. lo. m. l. ind. Entrez-vous à créer, gr. bénéf. Env. c. 2 fr. mandat. Imprimerie, 2, r. de l'Agent-Bailly, Paris.
O des vendeurs p^{re} briquets (acc. de pap^{re} lettre, porcelaines, art. divers). Union Artist., 22, Bd Davout, Paris, Ser. C.
Habile sténodactylo, sténographiant couramment français, anglais. — Ingersoll, 13, rue Réaumur. — Urgent.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.
Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubourg.

DIVERS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
BEAUTE, secret de famille, revenant à 1 franc par mois. Mme tce, 23, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.).
MARRAINES sont demandées pour soldats au front et prisonniers, recommandés par leurs chefs et n'ayant personnel qui s'intéresse à eux. Ecrire aux militaires M. C. L. Comité Central des Secours de Guerre, Rennes.

5 FRANCS BAGUES, PHOTOS-SOUVENIR ARGENT ciselé con-
trôle tr. jol. p^{re} hommes ou dames, photo émaillée, élaston rond ou ovale, haut 1 cm., entouré guirlandes argent. Envoyer mandat et photos p^{re} modèles. Gourdoux, 28, r. Feydeau, Paris.

GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
CARACTERE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 2 h., 1^{er} 1. jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Ixo, 28, rue Vauquelin, Paris (V^e).

SOINS DES CHEVEUX

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
N'HESITEZ PLUS! Les cheveux gris ramené à leur couleur naturelle. La calvitie empêchée et abolie guérie p^{re} l'emploi de la Lotion régénér. L'EXCELSIOR. Aucun produit dangereux. Procédé nouveau. Paquet d'essai 10 cent., 1 fr. 25. Ecr. à Modera Laboratory, 46, r. St-Victor, Paris.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Gros élev. tous les chiens et min., marrons, sable, ora-gr 2 liv., 10 p^{re} p^{re} couples; noirs, b^e prim.; chiols. Longue-Lisieux.
Elevage de loulous et pékinois nains, 2, r. Lafitte, 2 à 6 h.
Polliers très rares, Loulous, Yorkshire, Toy, Fox, Boules.
CHEVAL FRANCAIS, 7, r. Victor-Hugo, Charenton. T. 280.
2 ch. cocker 18 p. r. 75. 45, Bd d'Anjou, Villeneuve (Seine).
Occ. rare : spl. Chow-chow, Loulous, Bouledogues, Bergers, Bull., Barzois, Tekels, etc. Janin, 7 bis, Bd Vaugirard, Paris.

CABINETS D'AFFAIRES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Je remplis toutes missions, ENQUETES, RECHERCHES. — M^{re} Frank, 2, Bd Beaumarchais (place de la Bastille).

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Grand choix d'autos et camion d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 48, Bd Courcelles, T. 520-60.
Voilurette 8 HP bon état, avec tous accessoires, à vendre 1.200 fr. S'adr. à M. Barbeau, 104, Bd de Charonne (20^e).
A VENDRE, casse départ étranger, CHASSIS de marque 50 HP, état de neuf. Vit. 120 km. à l'heure. Install. électr. dynamo; 2 roues bagde, recharge. Carrossé en chie phaeton, 4 places. — S'adresser à Mme JEAN, 8, rue Théry (18^e arr.).

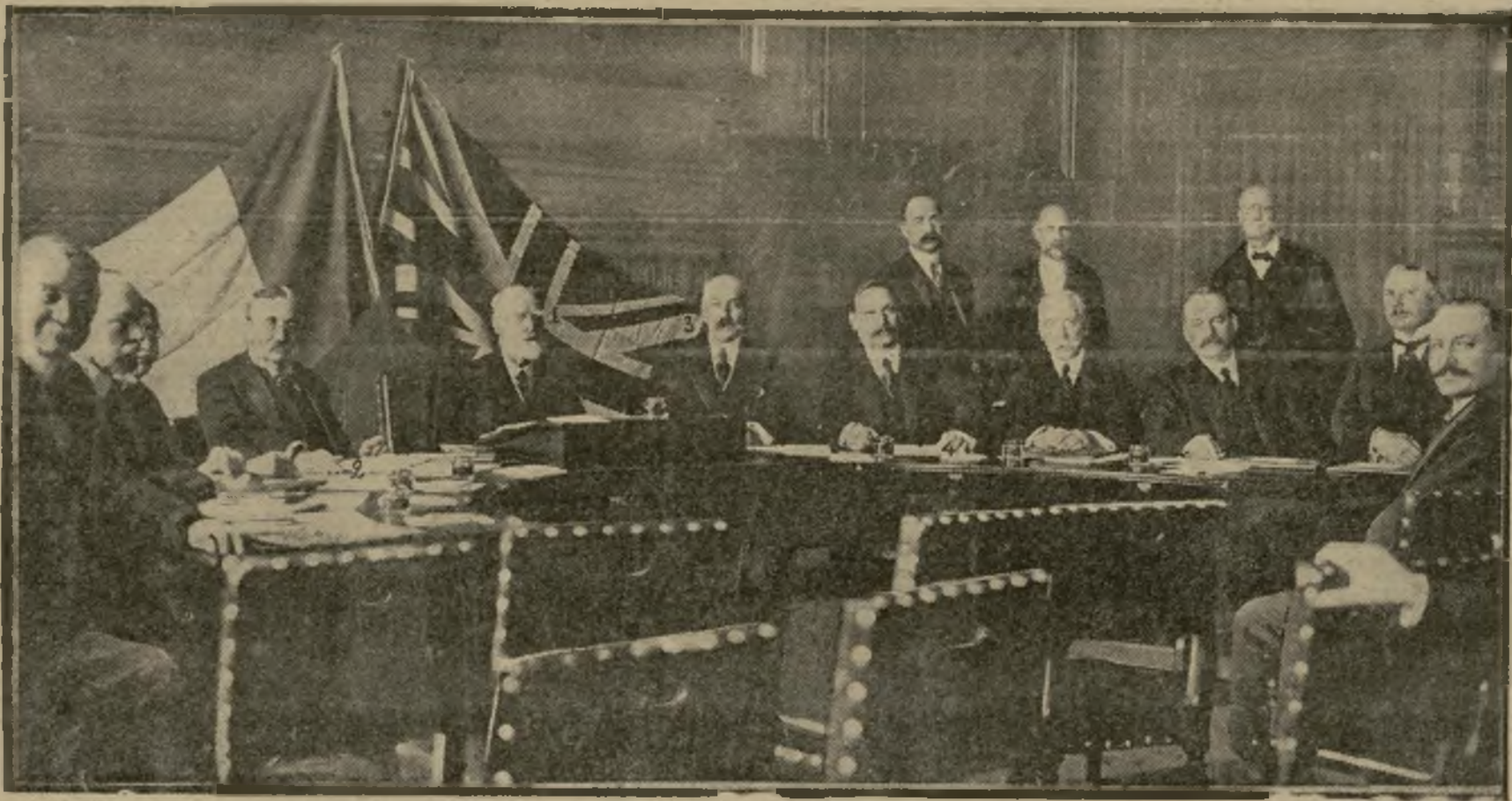
VENTE DE PROPRIETES

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Province
STELLA-PLAGE, pr. PARIS-PLAGE. Créations uniques sur le littoral. La Société met en vente, à titre exceptionnel, 50 lots de 500 à 150 fr., paiement apr. possib. Stella-Plage, 20, r. Vignon, Paris.

CAPITAUX

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.
Bonne affaire alimentation fixe (spécialité), belle clientèle au comptant, dem. capitaux p^{re} développement; bel avenir p^{re} commerçant (pas agence). Ecr. : Valpic, 34, Bd des Italiens

Les parlementaires français à la Chambre des Lords



Une des conférences tenues entre les parlementaires français et leurs hôtes britanniques a eu lieu dans un salon de la Chambre des Lords. Ce document montre autour de la table présidentielle quelques-uns des membres de cette assemblée, parmi lesquels : lord Bryce, président (1) ; M. S. Pichon (2), M. G. Leygues (3), M. Franklin-Bouillon (4).

Au Mexique. — Le joli geste d'une patriote



A Cedayá (Mexique), une Mexicaine, apprenant que le général Obregon venait d'être décoré de la médaille d'honneur pour avoir perdu un bras dans les récents combats qu'il menait contre Villa, eut la délicate attention de se procurer une de ces médailles et de l'épingler sur la poitrine du chef mutilé, en présence du général mexicain Carranza.